

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Les Aventures — DU — BARON DE MUNCHHAUSEN

(Suite.)

Environ trois mois après, le foin haussa considérablement de prix, que le fermier jugea avantageux de vendre sa provision de fourrage. La meule où je me trouvais était la plus grande de toutes, et représentait au moins cinq cent quintaux. Ce fut donc par elle qu'on commença. Le bruit des gens qui y avaient appliqué leurs échelles pour l'escalader me réveilla enfin. Encore plongé dans un demi sommeil ne sachant pas où j'étais, je voulus m'enfuir et tombai juste sur le propriétaire du foin. Je ne me fis pas la plus légère égratignure dans cette chute, mais le fermier n'en fut que plus maltraité : il fut tué roide, car je lui avais, bien innocemment, cassé le col. Pour le repos de ma conscience, j'appris que le drôle était un infâme juif, qui entassait ses fruits et ses céréales dans son grenier, jusqu'au moment où leur rareté excessive lui permettait de les vendre à des prix exorbitants : de sorte que cette mort violente fut une juste punition de ses crimes et un service rendu au bien public.

Mais quel fut mon étonnement, lorsque, entièrement revenu à moi-même, j'essayai de rattacher mes pensées présentes à celles avec lesquelles je m'étais endormi trois mois auparavant ! Quel fut la surprise de mes amis de Londres en me voyant reparaitre après les recherches infructueuses qu'ils avaient faites pour me retrouver ! Vous pouvez, messieurs, vous l'imaginer facilement.

Maintenant, messieurs, buvons un coup, que je vous raconte encore une couple de mes aventures de mer.

CHAPITRE XIV

HUITIÈME AVENTURE DE MER

Vous avez sans doute entendu parler du dernier voyage de découverte accompli au pôle Nord par le capitaine L'hipps, aujourd'hui lord Mulgrave. J'accompagnais le capitaine, non pas en qualité d'officier, mais à titre d'ami et d'amateur. Quand nous fûmes arrivés à un degré fort avancé de latitude Nord, je pris mon télescope avec lequel vous avez fait connaissance à l'occasion du récit de mes aventures à Gibraltar, et j'examinai les objets qui nous environnaient. Car, soit dit en passant, je trouve qu'il est bon, surtout



Encore plongé dans un demi sommeil, ne sachant pas où j'étais.....

en voyage, de regarder de temps en temps ce qui se passe autour de soi.

À environ un demi-mille en avant de nous flottait un immense glaçon, aussi haut pour le moins que notre grand mât, et sur lequel je vis deux ours blancs qui, autant que j'eus pus juger, étaient engagés dans un duel acharné. Je saisis mon fusil et descendis sur la glace. Mais lorsque j'en eus atteint le sommet, je m'aperçus que le chemin que je suivais était extrêmement dangereux et difficile. Par moments j'étais obligé de sauter par-dessus d'effroyables précipices, dans d'autres endroits la glace était polie et glissante comme un miroir, de sorte que je ne faisais que tomber et me relever. Je parvins cependant à atteindre les ours, mais en même temps je reconnus qu'au lieu de se battre, ils étaient simplement en train de jouer ensemble.

Je calculais déjà la valeur de leur peau, — car chacun d'eux était au moins aussi gros qu'un boeuf gras ; — par malheur, au moment où j'ajustai mon arme, le pied droit me glissa, je tombai en arrière, et perdis, par la violence de la chute, connaissance pour plus d'un quart d'heure. Représentez-vous l'épouvante dont je fus saisi, lorsque, revenant à moi, je sentis qu'un des deux monstres m'avait retourné sur le ventre, et tenait déjà entre ses

dents la ceinture de ma culotte de peau. La partie supérieure de mon corps était appuyée sur la poitrine de l'animal, et mes jambes s'étaient en avant. Dieu sait où l'horrible bête m'eût entraîné ; mais je ne perdis pas la tête : je tirai mon couteau, — le couteau que voici, messieurs ; — je saisis la patte gauche de l'ours et lui coupai trois doigts ; il me lâcha alors et se mit à hurler horriblement. Je pris mon fusil, je fis feu au moment où la bête se mettait en devoir de s'en retourner et je l'étendis morte. Le monstre sanguinaire était endormi du sommeil éternel ; mais le bruit de mon arme avait réveillé plusieurs milliers de ses compagnons qui reposaient sur la glace dans un rayon d'un quart de lieue. Ils coururent tous sur moi à franc étrier.

Il n'y avait pas de temps à perdre ; c'en était fait de moi s'il ne m'arrivait pas une idée lumineuse et immédiate : — elle arriva ! En moins de temps qu'il n'en faut à un chasseur habile pour dépister un lièvre, je deshabillai l'ours mort, m'enveloppai de sa robe et cachai ma tête sous la sienne. J'avais à peine terminé cette opération, que toute la troupe s'assembla autour de moi. J'avoue que je sentais, sous ma fourrure, des alternatives terribles de chaud et de froid. Cependant ma ru-

après l'autre me flairer, et parurent me prendre pour un de leurs frères. J'en avais du reste à peu près la mine ; avec un peu plus de corpulence, la ressemblance eût été parfaite, et même il y avait dans l'assemblée plusieurs petits jeunes ours qui n'étaient guère plus gros que moi ; après qu'ils m'eurent bien flairé, moi et le cadavre de ma victime, nous nous familiarisâmes rapidement : j'imitais parfaitement tous leurs gestes et tous leurs mouvements ; mais pour ce qui était du grondement, du mugissement et du hurlement, je dois reconnaître qu'ils étaient plus fort que moi. Cependant, pour ours que je parusse, je n'en étais pas moins homme ! Je commençai à chercher le meilleur moyen de mettre à profit la familiarité qui s'était établie entre ces bêtes et moi.

J'avais entendu dire autrefois par un vieux chirurgien militaire qu'une incision faite à l'épine dorsale cause instantanément la mort. Je résolus d'en faire l'expérience.

Je repris mon couteau et en frappai le plus grand des ours près de l'épaule, à la nuque ; convenez quel coup était hardi, et j'avais des raisons d'être inquiet. Si la bête survivait à la blessure, c'en était fait de moi, j'étais réduit en pièces. Heureusement ma tentative réussit, l'ours tomba mort à mes pieds, sans plus faire un mouvement. Je pris donc le parti d'expédier de cette façon tous les autres, et cela ne fut pas difficile : car, bien qu'ils vissent de gauche et de droite tomber leurs frères, ils ne se méfiaient de rien, ne songeant ni à la cause ni au résultat de la chute successive de ces infortunés : ce fut là ce qui me sauva. Quand je les vis tous étendus morts autour de moi, je me sentis aussi fier que Samson après la défaite des Philistins.

Bref, je retournai au navire, je demandai les trois quarts de l'équipage pour m'aider à retirer les peaux et à apporter les jambous à bord. Nous jetâmes le surplus à l'eau, bien que, convenablement salé, cela eût fait un aliment fort supportable. Dès que nous fûmes de retour, j'envoyai, au nom du capitaine, quelque jambon aux lords de l'Amirauté, aux lords de l'Échiquier, au lord-maire et aux aldermen de Londres, aux clubs de commerce, et distribuai le surplus à mes amis. Je reçus de tous côtés les remerciements les plus chaleureux ; la Cité me rendit mon amabilité en m'invitant au dîner annuel qui se célèbre lors de la nomination du lord-maire.

J'envoyai les peaux d'ours à l'impératrice de Russie pour servir de pelisses d'hiver à Sa Majesté et à sa cour. Elle m'en remercia par une lettre auto-

Le Canard.

Montréal, 22 Octobre 1881.

graphe que m'apporta un ambassadeur extraordinaire, et où elle me pria de partager sa couronne avec elle. Mais comme je n'ai jamais eu de goût pour la souveraineté, je repoussai, dans les termes les plus choisis, l'offre de Sa Majesté.

L'ambassadeur qui m'avait apporté la lettre avait l'ordre d'attendre ma réponse pour la rapporter à sa souveraineté. Une seconde lettre, que quelque temps après je reçus de l'impératrice, me convainquit de l'élévation de son esprit et de la violence de sa passion. Sa dernière maladie, qui la surprit au moment où — pauvre et tendre femme — elle s'entretenait avec le comte Dolgorouki, ne doit être attribuée qu'à ma cruauté envers elle. Je ne sais pas quel effet je produis aux dames, mais je dois dire que l'impératrice de Russie n'est pas la seule de son sexe qui du haut de son trône m'avait offert sa main.

On a répandu le bruit que le capitaine Phipps n'était pas allé aussi loin vers le Nord qu'il l'aurait pu : il est de mon devoir de le défendre sur ce point. Notre bâtiment était en bon chemin d'atteindre le pôle, lorsque je le chargeai d'une telle quantité de peaux d'ours et de jambons que c'eût été folie d'essayer d'aller plus loin ; nous n'eussions pas pu naviguer contre le plus léger vent contraire, et moins encore contre les glaçons qui encombraient la mer à cette latitude.

Le capitaine a depuis déclaré bien souvent combien il regrettait de ne pas avoir pris part à cette glorieuse journée, qu'il avait emphatiquement surnommée la *journée des peaux d'ours*. Il jalouse ma gloire, et cherche par tous les moyens à la déprécier. Nous nous sommes souvent querellés à ce sujet, et aujourd'hui encore nous ne sommes pas dans de très bons termes. Il prétend, par exemple, qu'il n'y a pas grand mérite à avoir trompé les ours en m'affublant de la peau d'un des leurs, et que lui serait allé sans masque au milieu d'eux, et ne s'en serait pas moins fait passer pour un ours.

Mais c'est là un point trop délicat pour qu'un homme qui a des prétentions à la bonne éducation se risque à en discuter avec un noble pair d'Amérique.

(A continuer.)

— Quel style ! quelle élégance ! mais regardez donc ce manteau, c'est réellement quelque chose de supérieur ! Entrons voir. Voilà ce que l'on entend dire tous les jours par les passants sur la rue Ste Catherine au coin de la rue Amherst. Là le passant est frappé d'admiration à la vue des riches fourrures exposées dans les vitrines du grand établissement de Dérome & Lefrançois. On trouve là un choix magnifique de Capots, Manteaux, Circulaires doublés en fourrures, Casques Manchons Collets nouveaux, boas, gants, etc., le tout manufacturé avec goût par des manchonniers d'expérience. On repasse les fourrures à très bas prix.

On demande 25 garçons pour vendre le CANARD.

L'homme propose et Dieu dispose.
— Et la femme ?
— La femme accepte.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablyment payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordés à tout personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. F. FLEURY & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 5 Rue Ste. Thérèse.
Boite 375.

Conseils aux Candidats.

AIR : — *De l'éloge du café*

Si vous voulez sans peine
Être élu député,
Tâchez que l'on vous prenne
Pour une nullité, [boutique
Vous serez à ce prix, admis dans la
Pourvu toujours que vous ayez
Du gibiers et que vous payiez
Le tribut à la clique.

Pour assurer l'affaire
Une fois acceptée,
Pendant que l'on consère
Achetez un comité [quentes ;
Mais ne le payez pas en phrases élo-
Donnez votre or aux trafiquiers,
Et servez aux politiciens
Des libations fréquentes.

Sans craindre la canaille
Sachez vous présenter.
S'il faut que la canne aille
Tâchez d'en profiter. [crapule
Pour mieux vous assurer l'appui de la
Entourez vous de scélérats,
Gredius à trente six carats,
Et voyous sans scrupule.

Des chefs de votre ligue
Servez l'ambition ;
S'ils daignent une gigue
Fournissez le violon. [maîtres
Sachez vous aplatis devant ces petits
A leurs ordres restez soumis,
Dussent ils vendre le pays,
Seraient-ils vingt fois traîtres.

Suivez toujours les traces
De ces grands imposteurs ;
Distribuez des places
A tous les électeurs. [messes,
Si l'on vous élisait, adieu belles pro-
Vous ne reconnaitriez pas
Ceux qu'on vous voit, le chapeau bas,
Comblés de politesses.

Laissez régner les autres
Sans trop les jalouser :
Bientôt ces bons apôtres
Vont s'immobiliser. [bonasses
Lorsqu'ils disparaîtront, des partisans
Malgré leur médiocrité,
Devront, par droit d'ancienneté,
S'installer à leur places.

Les bienfaits de la protection.

En a-t-on répandu des flots d'encre pour vider la question du libre échange et de la protection ! Et cependant nous ne sommes pas plus avancés qu'au début. Semblable au tonneau des Danaï-

des cette question, si longtemps controversée, ne se vide pas. Il n'y a que le cerveau des journalistes sérieux qui se vide et cela ne compte pas. Aussitôt que la boîte osseuse d'un écrivain a atteint un degré de dessiccation qui la fait sonner trop creux on trouve facilement une autre boule que l'on pompe à sec. Et voilà comment, en l'an de grâce 1881, tandis que le *Mail* s'évertue à prouver que la protection a augmenté la proportion des mariages dans une proportion très consolante pour les vieilles filles, les journaux libéraux persistent à dire que la Providence riche le parti rouge ou nous accordant d'excellentes récoltes exprès pour faire croire aux bienfaits du régime protecteur. Le *Canard* étant à peu près le seul journal impartial du pays, c'est à lui qu'incombe la tâche de débrouiller la question. Comme le défaut Washington nous ne savons pas mentir. Seulement, nous différons de ce grand homme en ce sens que nous n'avons plus notre petite hache. C'est le père Richard qui l'a. Salut bien !

Nous constatons une amélioration constante dans les affaires du pays. Le commerce des bâtons de tire a doublé. Le vieux Breton fait d'excellentes affaires. Le consul de la Grèce a ouvert un magasin, ce qui dénote une recrudescence d'activité dans le commerce de cet art de. Les framboises se sont vendues un bon prix à ceux qui avaient de l'argent pour en acheter. Plusieurs hôteliers demandent des employés qui auront pour mission de se tenir sur le peron munis d'une provision de cure-dents et de nettoyer leurs molaires pour faire acroïro au public qu'ils auront diné. La main-d'œuvre est tellement rare que les servantes ne peuvent plus trouver de domestiques. Les chats se sont mis en grève et refusent d'organiser une nouvelle série de concerts sur les toits, si le public continue à les payer en nature ; leur collection de broches, souliers, tire boîtes, etc., étant au grand complet. Les chiffonniers se sont adressés à Wagner pour lui demander une nouvelle partition dans les hauts prix. Dorénavant ils se serviront de la *musique de l'avenir* pour chanter le grand air intitulé : *Outils guénilles à vendre*. Un chœur à grand orchestre vient d'être composé pour l'utilité des gamins qui répondent : *Ferme ta gueule tu vas t'la fentre !*

Pour peu que cela continue, ce sera le cigare aux lèvres et le chapeau cylindre sur la tête que les ouvriers monteront la brique et le mortier pour les constructions, mettront le charbon dans les caves et nettoieront le pavé des rues. Les déchets jetés par les ouvriers contiendront des morceaux tellement succulents que les dames de la haute viendront, suivies de leurs valets de pieds, pêcher dans les barils servant de réceptacle pour les rebuts, qui, un homard, qui, une oie, qui, une dinde truffée. Les joueurs d'orgue de barbarie ne prendront plus de menue monnaie mais ne refuseront pas des billets de banque de \$10. Nous demandons grâce pour le pays que les surplus vont conduire à la ruine, grâce pour la population ouvrière qui n'a rien fait pour mériter le châtiement qu'on veut lui infliger :

« Lo bien de la fortune est un bien périssable
« Quand on bâtit sur elle on bâtit sur le sable. »
Voulez-vous mettre la classe ouvrière aux prises avec la nécessité de se faire servir lorsque les bras manquent

pour lui fournir son personnel domestique ?

Ne savez-vous pas que l'or est un vil métal et qu'il faut à tout prix apprendre au public à se détacher des biens de ce monde ? Tout conspire contre le prolétaire. Ne voilà-t-il pas les capitaux français qui vont s'en mêler ? Gardez, gardez votre or. Ce sont des richesses du démon que notre peuple ne devrait pas accepter. Toujours les mêmes ces aristos : toujours à conspirer contre la plèbe. Autrefois on l'affamait, aujourd'hui on veut la gorgier jusqu'à ce qu'elle en orève *Vade retro !* Arrêtez, marchands de protection, organisateurs de crédit *fonds scéi* ou *crédit mobile y est !* Vous voudriez nous gêner à force de petits soins faire de nous des femellettes, afin de mieux nous dominer plus tard ! Craignez que le peuple se lève dans sa colère et que sa voix mâle et sonore, ne vous jette à la figure ces paroles du poète :

« Veux-tu t'arrêter avec ta protection ? »

Nous allons entrer sous peu dans la période des *épluchettes* de blé d'inde. Si nous en croyons nos souvenirs de la vie rurale, il est d'usage qu'un garçon assez heureux pour trouver un blé-dinde rouge, embrasse la fille de son choix. M. Tuscéqui nous dit qu'il compte parmi ses connaissances féminines une jolie fille, qu'il embrasse quand cela lui paît, et l'avantage qu'il y a, c'est qu'il peut se dispenser de la cérémonie de l'*épluchage*.

L'année dernière à l'exposition on a exhibé une machine à couvrir. Nous apprenons que depuis cette époque la machine en question a fabriqué cinq mille neuf cent quarante-quatre poulets et trois quarts. Ce résultat nous paraît assez satisfaisant, mais ce que nous voudrions voir inventer, c'est une machine pour couvrir des poulets au-dessous de l'âge de onze ans lesquels serviraient à la fabrication des pâtés pour l'usage des pensions privées.

« Excusez la liberté que je prends » disait un condamné en s'échappant du pénitencier de St Vincent de Paul.

Le jeune Tomy a vu les petits de la chiennée de papa ; il y en avait trois, on en a jeté deux à l'eau et on a gardé le plus beau.

Le lendemain, on lui annonce la naissance de deux petits frères jumaux. Il court les voir et après les avoir longtemps regardés :
— Lequel des deux est-ce qu'on va jeter à l'eau ?

Grand étonnement de Siraudin. Depuis sept ans, il donnait régulièrement dix sous par jour à l'aveugle qui stationne devant Brébant.

Ce soir, il va pour mettre la main à son porte-monnaie, quand il aperçoit le mendiant qui le considère.

— Quoi ! s'écrie-t-il.
— Eh bien ! monsieur ?
— Vous y voyez donc ?
— Depuis deux heures seulement.
— Par quel miracle ?
— C'est bien simple, je suis jaloux.
— Quel rapport ?
— Ma femme avait des intrigues avec le voisin.

L'HUILE ST JACOB

MARQUE DU COMMERCE



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Ésquinachie, l'Inflammation du Gosier, Entorses et Foulures, Brûlures, Échaudements, Douleurs générales du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

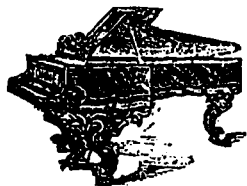
Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positive du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines.

A. VOGELER & CIE.,
Baltimore, Md., U. S. A.

PIANOS



SOHMER

1re médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie

AUTRES PIANOS DE TOUT GENRE MUSIQUE EN FEUILLES

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame MONTREAL.

Tous ces pianos ont été choisis par M. Ernest Lavigne, lui-même, et seront garantis pour six ans.

A VENDRE

Un Orgue de 12 Registres, assez fort pour une église de 150 pieds. Pour les détails, s'adresser à

NOË BROSSEAU,
397 Rue Mignonne.

De la prose où les vers se sont mis.

Nous avons entendu répéter plusieurs fois que M. Louis Fréchette avait l'intention de s'adresser au *Canard* pour écouler sa poésie mais que, retenu par un sentiment de modestie qu'on ne saurait trop louer, il n'avait pas osé nous faire cette demande. Pour ne pas s'exposer à un refus notre poète lauréat a pris un moyen détourné. Il nous adresse ses vers d'Ottawa sous un nom d'emprunt, car il est évident que c'est lui qui est l'auteur du *morceau* que nous publions ci-après. Mais on ne nous joue pas comme ça ! Nous avons bien reconnu son style. C'est d'un lyrisme que lui seul peut atteindre. Qu'on en juge :

LA DEFENSE D'UN VIEUX GARÇON.

Pourquoi il ne se marie pas,
Par C. A. R.

Qui des filles, durant leur vie
Sont caressés à l'envie ?
Les vieux garçons
Qui sont invités pour | aller prendre le thé
Et pour aller | au partis de plaisirs ?
Qui sont deman | dés avec un sourire
D'y retourner ou bien | en passant d'arrêter ?
Les vieux garçons
Qui vit tous les jours de | sa vie dans le plaisir ?
Qui, à sa mort, a des | fleurs, tendres souvenirs,
Placés sur sa tombe | par des mains amies
Qui souhaitaient | l'avoir pour époux ? — Lui
Le vieux garçon.
Qui se couche de bonne | heure et à qui le temps
Pèse-t-il beaucoup et | paraît-il ennuyant
A l'homme marié.
Le bois à fen | dre ; les marchés à faire ;
Les enfants à | laver, l'œil aux affaires,
Qui font toutes ces choses-là ?
Béni qui se | ré beaucoup d'embarras ?
L'homme marié.
Et qui se fait dispu | ter pour avoir choisi
La meilleure place du | lit ;
Et pour avoir réveillé le matin
Le bébé qui dormait si bien ?
L'homme marié.
Qui se fait ar | rêter par la police
Pour avoir battu sa | femme par malice ?
L'homme marié.
Qui sont obli | gés de se procurer
Un divorce ? | je vais le déclarer.
Les hommes mariés.

Au LION D'OR

Chez Letendre, Arsenault & Cie. que vous achetez vos marchandises à meilleur marché.



Rendez-vous au magasin de LETENDRE, ARSENAULT & CIE. pour vos fanelles.

591 Rue Ste Catherine.



Aux Actionnaires des Sociétés de Constructions.

BARRE

23 RUE NOTRE-DAME

Paiera les prix ci-dessous :

La Société Canadienne-Française de Construction de Montréal	\$100 pour \$100
Société Métropolitaine	103 "
Victoria Mutual	95 "
Montréal Mutual	95 "
Société Saint Jacques	72 "
Société Canadienne	62 "
Compagnie de Prêts et Crédit Foncier	52 "
Imperial Building Society	70 "
Société Jacques-Cartier	55 "
Provincial Loan Co.	40 "

BARRE, 23 rue Notre-Dame, avertit les actionnaires de ne pas vendre leurs actions avant d'aller le voir, et cela dans leur intérêt et pour leur bénéfice.

BARRE s'occupe aussi de transactions, ventes et échanges de maisons, ventes de terres, lots vacants, etc., etc.

BARRE

23, RUE NOTRE-DAME

HOTEL St LOUIS

64 Rue St Gabriel

Cet hôtel de première classe est maintenant ouvert au public voyageur et aux clients de Montréal.

Les chambres spacieuses, bien aérées, avec un aménagement de luxe, qui offrent aux clients tout le confort possible.

La cuisine est sous la direction d'un cuisinier français d'une grande expérience. M. Duhamel a fait ses preuves dans les premiers hôtels de la Puissance et des Etats-Unis.

La cave contient les vins des meilleurs crus, vins de Nuits, de Volnay, Hautalence, l'omard, etc., etc. Lunch de 15 Cts. en montant.

Les prix sont modérés.

A. CHAGNON & CIE.,
Propriétaires.

On demande 25 jeunes garçons pour vendre le CANARD,

Maintenant que nous avons reproduit sa vermine, l'auteur nous permettra de lui donner quelques conseils paternels. Nous remarquons avec peine qu'il se néglige depuis que l'Académie nous l'a couronné. Ainsi, dans la pièce qui précède, les rimes ne sont pas millionnaires. Le fait est que sur trente-deux vers il y en a quatre qui riment, et, malheureusement, ils riment en dépit du bon sens. *Sourire avec plaisir, thé avec arrêter (Veux-tu l'arrêter !)* unies avec lui, matin avec bien, choisi avec lit ne sont pas des rimes aussi riches que la maison Rothschild. Il vaudrait mieux pour l'auteur être affligé d'un ver solitaire que d'exposer en public des asticots comme ceux-là, de véritables vers à péchés quoi ! Il est certain qu'il a tué les vers. Il ferait mieux d'en prendre un ou deux, (avec du sucre) après le violent effort d'imagination que ce travail a dû lui coûter. Ce dont nous sommes certain, c'est que si un homme marié faisait de la poésie de cette force, car il appelle cela de la poésie le malheureux, sa femme se procurerait un divorce qu'elle n'aurait pas de peine à obtenir.

Les vers cités plus haut ne sont pas tous de majestueux alexandrins. Ils ont douze pieds plus ou moins, sans garantie de mesure précise. Et il a pris la peine de chevilleur ça pour donner à ses machins cette inégalité si chère aux ennemis du régime démocratique ! Il y en a 7 de 12 pieds, 4 de 8 pieds, 1 de 7 pieds, 3 de 4 pieds, 10 de 10 pieds, 1 de 9 pieds, 1 de 11 pieds, 3 de 5 pieds et 1 de 6 pieds. Tout cela mêlé, enchevêtré de manière à produire sur l'oreille une harmonie qui nous enlève au-dessus des misères de ce bas-monde, un murmure, enchanteur comme les joyeux glouglous produits par le gosier d'un cochon qui se désaltère à même un auge rompi d'une drague bien fermentée. Puis il y a les hiatus dont les succédés produisent un effet des plus mirobolants. Et les hémistiches donc ? Il y en a quatorze seulement de défectueuses. Les autres sont impossibles. Nous avons beaucoup admiré le vers suivant :

« Qui vit tous les jours de sa vie dans le plaisir »

Et cet autre : « Enfin qui se cré beaucoup d'embarras. » « Los mains amies qui souhaitaient l'avoir pour époux » nous font rêver.

Une chose que nous tenons à faire remarquer à l'auteur c'est que pour être poète il n'est pas nécessaire de se brouiller à tout jamais avec sa respectable aïeule la grammaire. A part les quelques négligences que nous avons signalés le poème est parfait. L'auteur a certainement des dispositions pour la littérature et nous lui conseillons de retener la première vacance qui surviendra dans l'emploi de directeur de la *Minerve*.

N. B.—Au moment de mettre sous presse nous apprenons de source certaine que M. Fréchette n'est pas l'auteur de ce chef-d'œuvre. Nous lui présentons nos plus sincères condoléances.

Un médecin surpris.

Un mourant recouvre la santé, grâce à l'intervention d'un allemand d'une condition humble :

Il y a quelques semaines, le Dr. G... un médecin demeurant sur la rue G... et jouissant d'une réputation des plus enviables, fut appelé à traiter un cas de rhumatisme très compliqué. En arrivant à la maison du patient il trouva ce dernier, un homme d'une quarantaine d'années, dans un état de faiblesse très critique; tout son système était dangereusement affecté par cette douloureuse maladie. Il donna une prescription, mais la condition du malade continua d'empirer et le dimanche soir son état était alarmant. Les genoux, les coudes et les principales articulations étaient très enflammés et refusaient de se mouvoir. C'était avec les plus grandes difficultés que trois ou quatre personnes pouvaient tenir le malade dans son lit. Le poids des couvertures était devenu si intolérable pour le patient qu'on avait été obligé de prendre des moyens pour les soutenir en les empêchant de toucher au malade.

Le docteur vit que ses soins ne seraient d'aucune utilité et prit congé des membres de la famille l'accompagnant jusqu'à la porte en pleurant. A ce moment critique, un voisin, un pauvre cordonnier allemand apparut comme un ange de salut à la famille éprouvée. Il avait entendu parler du désespoir de la famille et venait lui demander d'essayer son remède, l'huile de St. Jacob. Comme le noyé, se cramponnant à la dernière planche de salut, la pauvre épouse appliqua ce remède. Elle n'avait aucun espoir mais elle considérait qu'il était de son devoir de tenter l'impossible. La première application procura au patient un mieux sensible. Après quelques heures on appliqua de nouveau le remède et ô merveille la douleur disparut entièrement! Chaque application subséquente soulagea le patient et dans deux jours il était rétabli et pouvait sortir. Lorsque le docteur revint au bout de quelques jours il fut réellement surpris, car, au lieu de trouver un cadavre il trouva un homme complètement rajeuni.

Rébus No. 25.



Nous donnerons six mois d'abonnement à la première personne qui nous enverra la solution.

Explication du rébus No. 24.

Pas de loi absolue en politique.

Une jeune dame choisit des livres chez un libraire du boulevard; elle cherche, furette et ne paraît pas trouver ce qu'elle désire.

— J'aurais voulu, dit-elle enfin, quelque chose de littéraire, mais aussi de moral.

— Peuh! fait le marchand, cela ne se fait plus guère que pour la Province.

A propos d'un procès récent dans lequel Me Lachaud défendait un homme accusé d'attentat à la pudeur, la Ville de Paris publie un amusant pastiche du système défensif que le grand avocat emploie de préférence en faveur de ses clients les plus difficiles à défendre :

« Messieurs de la cour, messieurs les jurés.

« De quoi nous accuse-t-on ?

« D'avoir tué notre père à coup de botte; notre mère à coup de soulier; notre femme à coup d'âlène; notre fille à coups de marteau, notre fils à coup de tire-pied.

« Eh bien! qu'est-ce que cela prouve ?

« Cela prouve que nous sommes cordonniers, voilà tout! Oui, messieurs, voilà tout ce que cela prouve, rien de plus, rien de moins.

« Nous nous sommes servi de ce que nous avions sous la main... Donc, il n'y avait pas préméditation, sans quoi dans les instruments du crime on découvrirait au moins un objet étranger à notre profession. Mais rien, rien.

« Nous-nous cet exécrable forfait ?

« Nous avouons tout. Oh! il est horrible, épouvantable, et nous allons plus loin que l'avocat général lui-même, nous trouvons que la loi est trop douce pour pouvoir le punir.

« La mort?... Allons donc, messieurs. Mais la mort, c'est le repos, c'est le sommeil; que dieu, c'est l'oubli.

« A un semblable crime il faut un supplice incessant. Et quel plus grand supplice qu'une longue existence de remords!

« Une société, véritablement justicière, n'abandonne pas la vie des misérables de cette sorte. Elle devrait la prolonger.

« Et cette existence, où doit-elle se passer ?...

« Dans une contrée lointaine? Mais le voyage, mais le changement de climat, mais les travaux multiples et épuisants, c'est la distraction... c'est-à-dire l'oubli du forfait, l'expulsion des remords.

« Non... le supplice, c'est la vie passée dans cette chambre même où l'effroyable crime s'est accompli, dans le manquement incessant, perpétuel, de ces objets qui ont servi à l'accomplir.

« De la tige de cette botte... sort, semblable au semblable au spectre de Banco, la cadavre sanglant de notre mère, du trou de ce soulier jaillit une mèche de cheveux blancs ensanglantés de notre vénérable père.

« Au bout de cette âlène... horreur! une goutte de sang de celle que nous avons aimée... Et ce marteau qui a écrasé la fille qui nous aimait... Et ce tire-pied, n'est-ce pas l'ombre de notre fils qui s'accroche à notre genou comme pour demander grâce.

« Ah... messieurs, vous la voyez là, la vraie justice sociale... et je m'arrête.

« Pensez l'énormité du crime et vous déciderez l'énormité du châtiment.

« Au nom de la société indignée, au nom de la justice vengeresse, je demande l'acquiescement pur et simple de ce misérable...

A une fête des environs de Paris, un jeune homme entro dans une baraque et consulte un somnambule sur l'avenir qui lui est réservé :

— Vous serez dans la plus affreuse misère jusqu'à l'âge de trente ans!

— Et après ?

— Après!... vous y serez habitué!

Depuis quelques jours les temps froids nous avertissent de se préparer à la longue saison d'hiver. Le *Canard* croit donner un bon conseil à ses lecteurs en leur disant de se procurer de bonnes fourrures et surtout de choisir la place où il y en a pour tous les goûts et à bon marché. Pour cela, la maison C. Robert, No: 61 rue St. Laurent, coin de la rue Vitré est insurpassable et peut donner entière satisfaction pour le choix et le bas prix. Le plus beau choix de fourrures est exposé et nous devons en profiter pour donner nos commandes. Les réparations de fourrures se font sur le plus court délai et à bon marché. A cet établissement on trouve aussi un assortiment de chapeaux dans les derniers goûts.

Les enfants terribles :

Le vieux baron de Salandsous est atteint d'une de ces infirmités qui ne parfont pas positivement les endroits où il séjourne.

Dernièrement il se présente chez une dame de ses amies sans être reçu.

Très surpris de cet ostracisme, notre baron cherche à en connaître la cause en faisant jaser le petit Tomy.

Mais celui-ci :

— Maman a dit qu'elle ne voulait plus te recevoir, parceque chaque fois que tu pars, il faut brûler du sucre l'tête du baron.

Si vous avez besoin de belles et bonnes marchandises d'automne, profitez de la grande vente qui a lieu cette semaine chez J. Ste. Marie, 615 rue Ste. Catherine (à l'enseigne des deux bonnettes vertes). Les marchandises sont des mieux choisies et elles seront sacrifiées à 25 par cent meilleur marché que partout ailleurs. Comme c'est une bonne occasion pour ceux qui veulent acheter à bon marché, nous espérons que nos lecteurs sauront en profiter et pourront s'en convaincre en allant cette semaine visiter ce magasin populaire qui a la renommée de vendre à bien bas prix.

Amour : substantif commun, masculin au singulier, quelquefois féminin au pluriel

— Comment, quelquefois? Il est toujours féminin au pluriel.

Jean a été mis à la porte pour maladie chronique. Dernièrement encore il avait fortoment endommagé un service de Sèvres.

Son maître le rencontre sur le boulevard dans un état d'ocillation fort prononcé.

— Mon pauvre Jean! toujours en rupture d'assiette!

— J'vas vous dire, patron, c'est pas étonnant si j'suis gai, puisque j'ai perdu mon centre de gravité.

Notes d'album.
Trois définitions.

Remords : Crampa de conscience.
Avancés : Des traînards de la prochaine révolution.

Sabre : Le bâton de vieillesse des républicains.

« LE CANARD » est toujours prêt à exécuter toutes sortes d'impressions, telles que Livres, Cartes d'affaires et de visite, Cartes Funéraires (à une heure d'avis), Blancs de comptes, Blancs de billets, Circulaires, Affiches, Programmes, Blancs pour avocats et pour notaires. Nous ferons une spécialité de l'ouvrage de FACTUMS.

BOISSEAU FRERES
235 & 237
Rue ST. LAURENT

Messieurs Boisseau Frères ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle que, pour satisfaire à bien des demandes, ils viennent de former un nouveau département de confections pour robes et manteaux sous la direction d'un des premières modistes de Boston. Ils espèrent avec l'encouragement qui leur est promis, mettre ce nouveau département au premier rang et obtenir le même succès que pour celui des Chapeaux pour Dames qui leur ont valu aux expositions de 1880 et 1881 six premiers prix et deux diplômes d'honneur.

Le stock des soieries, satins, velours, cachemires, étoffes à robes, draps, etc., ainsi que des fournitures est des mieux assortis et l'on pourra toujours trouver les articles les plus à la mode, choisis et importés directement des premières fabriques d'Europe.

BOISSEAU FRERES
Nos. 235 et 237
Rue St Laurent

LA MUSE POPULAIRE
CHANSONNIERE NOTE
Ce chansonnier contient 480 pages de musique, et les chansons dont il est composé portent les noms de toutes les plus renommées. Chaque morceau est sur un air connu. Les prix du livre sont : 1 franc en papier, 1 franc 50 centimes en toile. On peut se le procurer chez tous les libraires de Montréal et Québec. On en adresse à A. F. LEBLANC, 5 rue Ste. Thérèse ou à la B. 25.
PRIN DU VOLANT : 1 franc 50 centimes.
On enverra la table de chansonnier à tous ceux qui en feront la demande.

HUITRES OYSTERS HUITRES
HOMARDS FRAIS
— CHEZ —
L. CADIEUX & CIE
192 Rue St Laurent
(EN FACE DU MARCHE)

Reques tous les jours : Huitres Malpeque, St. Simon, Caraquettes, Narrow, etc.
Aussi Homards de qualité supérieure.
Huitres de toutes sortes vendues à la mesure.
Envoyez vos commandes et nous promettons satisfaction.



Ce que l'on verra bientôt si la protection continue à améliorer la condition des classes ouvrières.

La monnaie de sa pièce.

Dernièrement, deux Magdeleines non repenties se promenaient en voiture à la campagne, lorsqu'arrivés à la petite savanne de Longueuil, l'une d'elles éprouva un besoin auquel sont sujettes les personnes du demi-monde tout comme le reste des mortels. Une maison se trouvant sur leur passage, nos deux donzelles mirent pied à terre et l'une d'elles, s'adressant à une vieille femme, manifesta le désir de revoir les lieux... qui l'ont vu naître... ou autres lieux communs. La bonne vieille répondit que, malgré les innovations de notre siècle révolutionnaire, la famille avait conservé les bonnes vieilles mœurs patriarcales et qu'elle tenait encore à l'ancienne habitude d'aller derrière la grange quand la nature réclamait ses droits. Après quelques pourparlers, il fut convenu que, moyennant finances, la vieille mettrait à la disposition de l'étrangère l'usage d'une chambre et d'un vase acheté à la ville mais qui n'avait servi que dans les grandes occasions. Après une absence de quelques instants la jeune fille sortit de la chambre en question et sa compagne dit à la vieille qu'elle aussi avait des intentions. Vous aurez double paiement ajouta-t-elle. Lorsqu'elle eût terminé sa besogne, au moment de partir, elle dit en montrant le corps du délit : « Vous en avez bien assez pour vous payer, n'est-ce pas ? » Bien trop, répondit notre campagnarde, et je vous redois du change. Puis, saisissant le vase, elle en lança le contenu à la figure de son interlocutrice.

La bonne femme doit s'acheter un boule-dogue pour l'utilité des Montréalaises qui seraient tentées à l'avenir de prendre sa maison pour une vespasienne.

Lettre trouvée sur la rue Sanguinet :
Cherro amis jetes bien sur prits dere voir un telegafe de tois jetenvoix un tiquetto etc un puix je ven que tu par te liendis soire parre le batos pour que tu sois mardis maten esite ges bien ate de tevoire ne me trapas P Diepez,

Conservation du gibier.

On nous informe qu'une compagnie des carabiniers Victoria a reçu ordre de charger les carabines à balle et de tuer au vol tous les canards qui s'échappent des saxophones et des clarinettes de l'Harmonie de Montréal. Nous applaudissons de tout cœur à cette mesure d'économie. Il ne faut pas laisser s'envoler un gibier aussi précieux sans essayer d'en tirer parti.

COUACS.

Au restaurant :
—Gargon ! voyez ce cheveu sur mes haricots...c'est dégoûtant !
Le gargon, après s'être penché sur le plat :
—Mossieu peut voir que c'est un cheveu blanc !...
—Éh bien ! qu'est-ce que cela fait ?
—Cela fait... qu'on m'a toujours appris à respecter les cheveux blancs.

On racontait à la grand'mère de Bébé qui est folle de son petit-fils, qu'il avait renversé son encrier deux fois dans la même journée.

— Il tette l'encre ? s'écria la bonne dame, enthousiasmée. Déjà des disposition pour la marine... A son age.

Autour d'une table, Monsieur, Madame, Bébé et le cousin de Madame. On est au dessert.

—Si tu m'embrasses, dit à bébé le cousin, je te donnerai ce bonbou.
—Ne l'embrasse pas, dit monsieur, il te pousserait de la barbe comme à lui.
—Oh ! je n'ai pas peur de ça.
—Pourquoi donc ?
—Maman l'embrasse bien toute la journée, et elle n'a pas de barbe pour cela.

Achetez "LA MUSE POPULAIRE," le chansonnier en vogue.

On enverra gratuitement la table des chansons contenues dans LA MUSE POPULAIRE à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au bureau du Canard, No. 8, Rue Ste Thérèse.

—Ah ça...mais, fusillier Landremol qu'est ce que vous avez donc là sur les yeux ?
— Mon sergent c'est un binocle.
— Si vous portez un binocle, fusillier, alors, qu'est-ce que je porterai, moi, votre supérieur ? Un astéroscopé ?

Ces bons médiants.
Un monsieur s'arrête devant un étalage de marchand de comestibles ; il tombe en arrêt devant un melon superbe à côtes appétissantes, fleurant comme un baume, étiqueté trois francs.
Le monsieur tire trois pièces de vingt sous de sa poche, quand passe un mendiant qui lui demande l'aumône.
—Tiens, se dit le monsieur, je vais faire une bonne action aux dépens de ma gourmandise et il met ses trois francs dans la main du mendiant.

Puis, en s'éloignant satisfait, il jette un dernier regard sur le cantaloup aux belles côtes. Le mendiant était en train de l'acheter.

BON A SAVOIR. — Toutes personnes ayant des fourrures à faire réparer sont respectueusement informés qu'en allant chez Chs. Desjardins & Cie., rue Ste. Catherine, elles feront remettre à neuf, avec un soin tout particulier leur vieilles fourrures. Chez nous, cette automne, nous allons porter une attention plus grande que jamais à ces ouvrages qui nécessitent réellement tant d'attention. Nous avons un ouvrier de grande expérience qui ne s'occupe que des réparations de capots, manteaux, casques, manchons, etc. Notre stock comprenant tout ce qu'il y a de mieux en pelleteries est fabriqué de sorte que notre personnel n'aura à s'occuper durant tout l'automne que des ordres et des réparations de pelleteries. Chs. Desjardins & Cie., Nos. 601, 637, et 639 rue Ste. Catherine.

Le père d'un de nos jeunes confrères avait été blessé dans la guerre de Crimée.

En causant de cette campagne, ce journaliste nous racontait hier, dans quelle circonstance son père avait été blessé.

Pauvre père ajoutait-il, sa blessure m'a bien fait souffrir.
—Comment cette blessure a-t-elle pu vous faire souffrir ?
...Quand le temps changeait, ce cher père éprouvait des douleurs si atroces que pour le plus léger motif il tombait sur moi à bras raccourcis.

La belle-mère d'un fonctionnaire que les récentes affaires d'Egypte, appelaient à Alexandrie disait à une de ses amies.
—Je suis bien heureuse je vais voir enfin des Alexandrins.
—Ce sont des hommes comme les autres, lui répondit elle.
—Vous voulez rire répondit cette belle-mère naïve. J'ai toujours entendu dire par mon gendre que les Alexandrins avaient douze pieds.

Pour l'automne.

Préparons-nous pour les temps froids et pour cela il faut acheter de bonne marchandise, telles que flanelles, winceys, couvertes, draps, tweeds. Notre importation d'automne est au complet. Nos départements sont des mieux assortis, et nous sommes prêts à donner satisfaction entière aux visiteurs, tant sous le rapport du choix que sous celui de la modicité des prix.

Nos marchandises de deuil méritent une mention spéciale, et ne sauraient être surpassées pour leur prix.

Profitez donc de la grande mise en vente de nos nouvelles marchandises d'automne, qui commence cette semaine, et ne manquez pas de venir nous faire une visite. Nous vous promettons entière satisfaction.

GRAVEL & THIBAULT
587 rue Ste Catherine,

ETOFFES A ROBES!

REDUCTION DE 25 PAR CENT

Sur au delà de 2,000 pièces d'Étoffes a ROBES

Choisies par Ls. N. DUPUIS lui-même sur les principaux Marchés d'Europe.

Le Magasin est encombré de Marchandises de toutes sortes et étant sur le point de faire subir des changements considérables à notre commerce, nous avons décidé de réduire le Stock autant que possible.

C'est le temps de venir acheter vos Marchandises d'Automne

FLANELLES, WINCEYS, CASIMIRS A CHEMISES,
CORPS et CALEÇONS CANADIENS,

Couvertes

DRAPS A MANTEAUX, MELTONS POUR CIRCULAIRES,
SERGES FRANÇAISES POUR PARDESSUS,

TWEEDS

VESTES EN LAINES POUR DAMES ET MESSIEURS
GILETS EN LAINE (*JERSEYS*) de toutes grandeurs et de toutes les couleurs
Enfin toutes les classes de MARCHANDISES demandées à cette saison-ci.

Si vous voulez sauver **25** par cent sur votre argent, venez acheter vos **MARCHANDISES D'AUTOMNE** chez nous.

DUPUIS FRERES

605, Rue Ste. Catherine—Montréal.

N. B.—Une RÉDUCTION CONSIDÉRABLE sera également faite dans le Département des **MODES**, qui renferme ce qu'il y a de plus beau et de plus recherché, et dont la direction est confiée à une Modiste de Première Classe **DELLE, G. JOBIN.**

Mons. FRS. X. MALO est toujours à la tête du Département des **Tailleurs.**